



Maurice RAVEL (1875-1937)

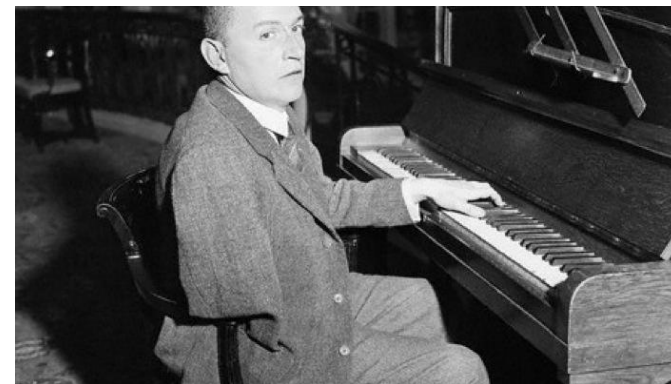
Concerto pour la main gauche (1932)

Présentation

Le *Concerto pour la main gauche* est une commande du pianiste **Paul Wittgenstein** (1887-1961) à Ravel, passée en 1929, lors d'une rencontre à Vienne.

Le Concerto est créé le 5 janvier 1932 à Vienne (Paul Wittgenstein au piano).

Mal interprétée par Paul Wittgenstein, qui s'était en plus permis d'y faire beaucoup de remaniements (cela causera une brouille définitive entre Ravel et lui), l'œuvre fera néanmoins beaucoup pour la **popularité du pianiste et de l'œuvre**, qui fut immédiatement considéré comme **un chef-d'œuvre**. Paul Wittgenstein mit, lui, quelques temps avant de comprendre qu'il s'agissait bien d'une œuvre de première envergure :



Paul Wittgenstein

« Cela me prend toujours du temps d'entrer dans une musique difficile. Je suppose que Ravel en fut très déçu et j'en fus navré. [...] Ce n'est que plus tard, après avoir étudié le concerto pendant des mois, que je commençai à en être fasciné et que je réalisai de quelle grande œuvre il s'agissait. »

1. Caractéristiques.

L'œuvre est en **un seul mouvement**, ce qui ne correspond pas à la forme "traditionnelle" d'un concerto, en 3 mouvements, c'est-à-dire, **3 parties bien différenciées** (rapide - lent - rapide), **séparées par un long silence**.

Bien que ce concerto présente bien 3 sections différentes, **il est construit d'un seul tenant** (pas de silence entre les parties).

De plus, ces 3 sections sont : **Lento - Allegro - Lento** (lent - rapide - lent), donc le contraire de ce que l'on attend généralement dans un concerto.

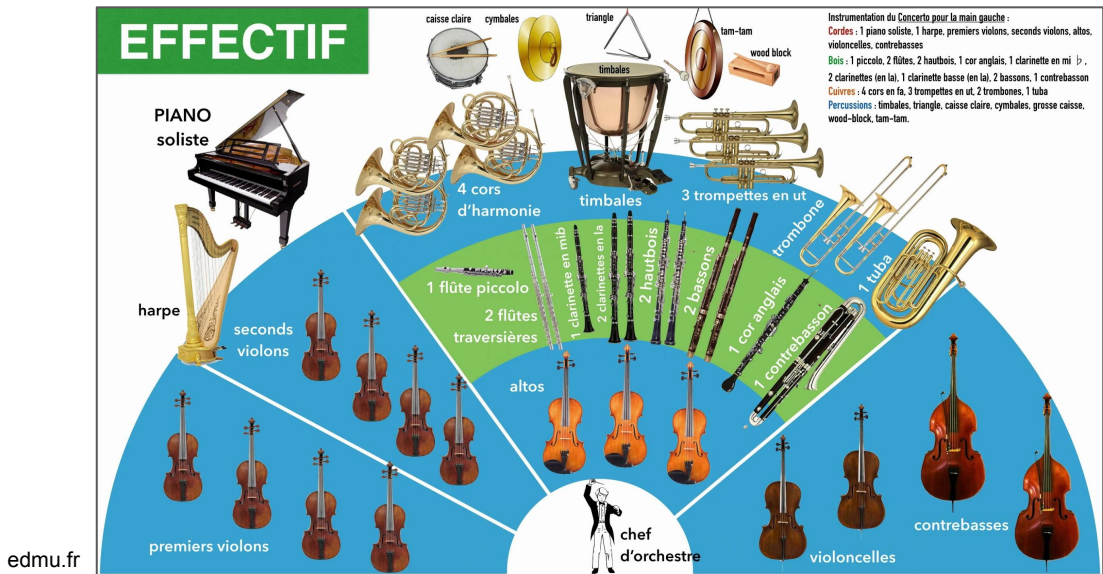
L'œuvre dure 18 min.

Cette **forme atypique** s'explique par le fait que Ravel souhaite **frapper les esprits**.

Le compositeur, comme dans la plupart de ses autres œuvres, mais ici plus encore, souhaite dire ce qu'il a à dire **le plus rapidement et efficacement possible**, s'en s'étendre en palabres inutiles, **ni épanchement de sentiments** (anti-romantisme). Cela explique la **concision de l'œuvre** : 18 min. c'est très court pour un concerto à cette époque où l'on est plutôt habitué à entendre des concertos approchant l'heure de jeu.

Par ailleurs, le thème qu'il souhaite aborder, **la guerre**, ne le conduit pas vers une forme "classique" (rapide - lent - rapide). Il souhaite **débuter l'œuvre lentement, gravement**, comme si la musique sortait des profondeurs de la terre, passer par un **moment plus léger**, mais finalement revenir au tempo initial, dans une sorte **d'anéantissement général**. D'où les 3 sections de la pièce : **Lent - Rapide - Lent**.

L'orchestre qu'utilise Ravel est assez conventionnel :



Cliquez sur l'image pour l'agrandir.

Mais c'est, comme toujours, l'utilisation qu'il en fait qui ne l'est pas. Il utilise en effet son orchestre comme **un ensemble de solistes** (cf. [Boléro](#)) en mettant en avant chaque instrument de manière à **créer des sonorités inhabituelles et novatrices**.

2. Esthétique.

La commande de Paul Wittgenstein replonge Ravel dans ses **années de guerre** et toutes les horreurs qu'il a pu voir, alors qu'il était ambulancier envoyé sur le front. Ces souvenirs le replongent aussi en 1917, année où il **perd sa mère**, perte dont il mettra de nombreuses années à se remettre*.

Souvenirs d'années donc très sombres pour Ravel, qu'il va exprimer en musique dans ce concerto, pièce la plus **sombre, dramatique, tourmentée, violente** du compositeur.

Pour Marguerite Long (amie de Ravel et grande interprète de ses œuvres) :

*Ce décès se double d'une culpabilité de Ravel qui a longtemps pensé que c'était son départ volontaire à la guerre qui avait plongé sa mère dans le désespoir et précipité son déclin physique.

« Tout ici est grandiose, monumental, à l'échelle des horizons flamboyants, des monstrueux holocaustes où se consomment les corps et s'engloutit l'esprit, des vastes troupeaux humains grimaçant de souffrance et d'angoisse. Et cette fresque colossale, aux dimensions d'un univers calciné, ce sont les cinq doigts de la main senestre, reine des mauvais présages, qui vont en broser les âpres reliefs. »

Œuvre **fataliste, combat à mort entre le piano et l'orchestre** (l'orchestre aura finalement le dernier mot), à peine éclairé, aux deux-tiers, par le sourire crispé d'une ronde enfantine, traversé de bout en bout par **la fureur des assauts**, ce concerto reflète aussi **le climat politique de l'Europe de années 30**. Le concerto est créé en 1932, l'année suivant, Hitler arrivait au pouvoir en Allemagne.

Ce concerto est donc autant un **souvenir** de la Première guerre mondiale, qu'un mauvais **pressentiment** pour ce qui allait advenir : la Seconde guerre mondiale, le plus grand anéantissement de l'histoire de l'humanité.

3. Écriture pianistique.

Pour le piano, le maître-mot de ce concerto est **VIRTUOSITÉ**.

Ravel dit : “Dans une œuvre de ce genre, l'essentiel est de donner non pas l'impression d'un tissu sonore léger, mais celle d'une partie écrite pour les deux mains”.

La difficulté d'exécution de l'œuvre est **immense** pour le pianiste et s'appuie sur des éléments déjà vu pour le répertoire pour la main gauche, mais ici **poussés à l'extrême**.

- Arpèges pour couvrir la totalité du clavier,
- Utilisation du pouce pour faire ressortir les mélodies,
- Mise en valeur de l'extrême grave et de l'extrême aigu du piano,
- Sauts importants et rapides entre le grave et l'aigu,
- Rythmes différents entre le pouce et les autres doigts.

VIDÉO : [Éléments de virtuosité](#) dans le *Concerto pour la main gauche*.



ÉCOUTE : [Concerto pour la main gauche](#), Suivi de partition.

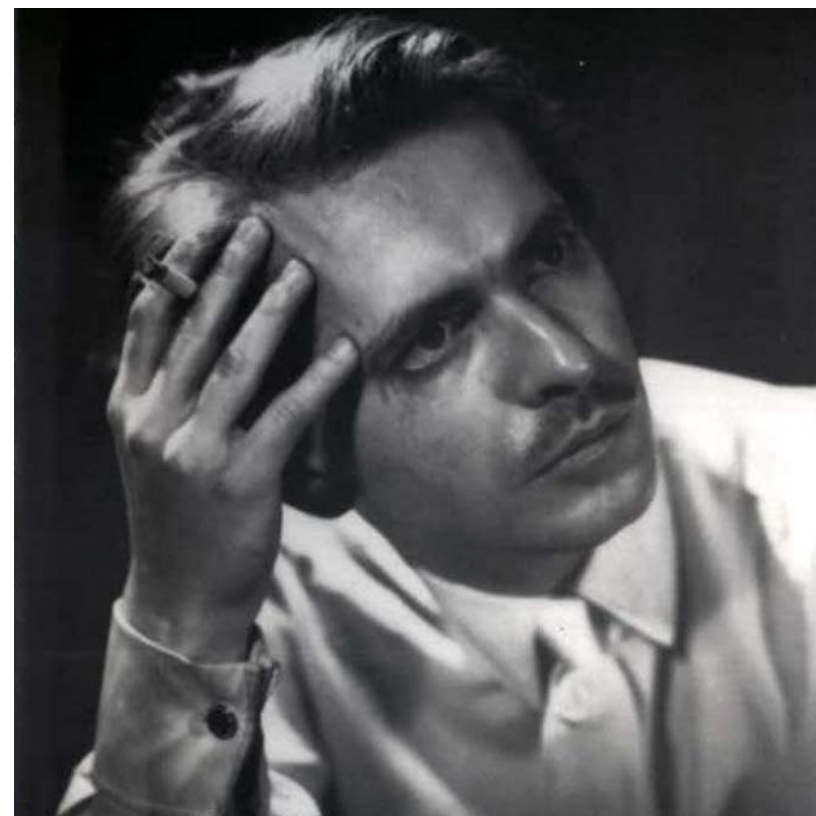
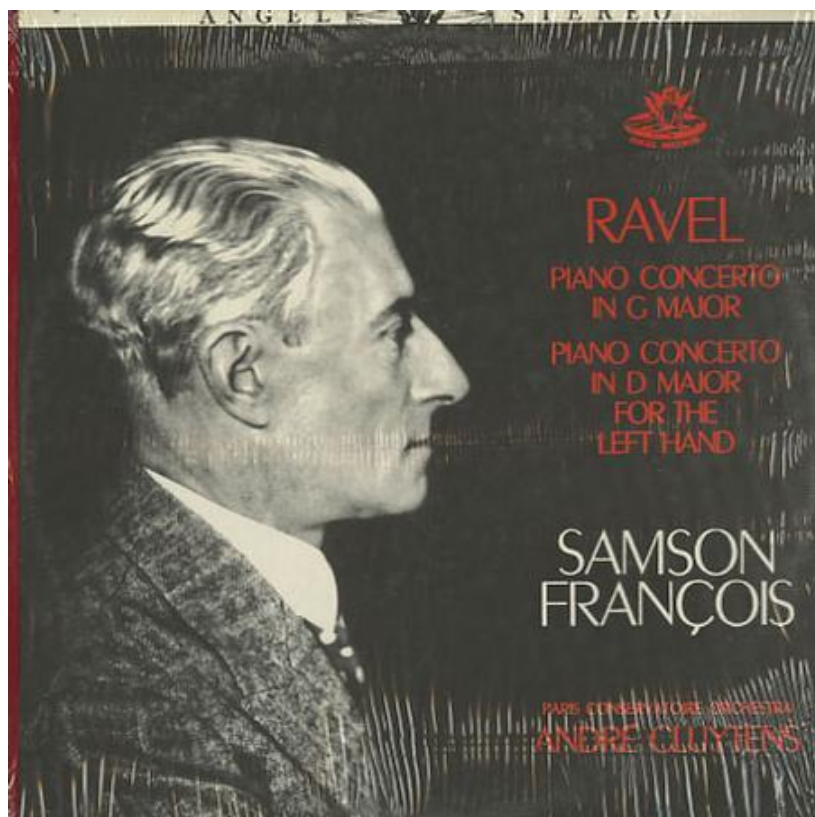
Maurice RAVEL : *Concerto pour la main gauche*

The image displays the musical score for Maurice Ravel's *Concerto pour la main gauche*, specifically the section for the left hand. The score is written in G major (one sharp) and 4/4 time. It features several measures with dynamic markings such as *SOLO*, *Accelerando*, and *a Tempo*. The notation includes various musical symbols like notes, rests, and accidentals. To the right of the score is a photograph of a pianist's left hand playing the piano. Below the score is a waveform visualization of the audio recording, showing the amplitude of the sound over time. A vertical red line is positioned at the beginning of the waveform, corresponding to the start of the musical piece.

4. Interprétations.

Il existe de nombreuses interprétations du *Concerto pour la main gauche*, mais sans conteste, une seule interprétation fait l'**unanimité**, du jour de sa sortie à aujourd'hui encore, celle de **Samson François en 1959**.

Version de référence : Samson François (piano), André Cluytens (dir.), Orchestre de la Société des Conservatoires (1959).



Samson François

Au sujet de cette version historique jouée par Samson François :

Trois jours donc, et cinq séances suffisent pour mettre "en boîte" l'un des plus beaux disques de tous les temps, couplant les deux concertos. L'orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire est dirigé par André Cluytens, et au piano s'est installé l'immense Samson François. Ce magicien, ce diable enchanteur, cet éternel enfant à la technique phénoménale donne l'impression que cette oeuvre a été non pas écrite, mais pensée pour lui. Mieux, qu'elle a été composée PAR lui, tant tout semble aller de soi, toute difficulté semble effacée, tant il est lui même le piano. Il avait l'habitude de dire "je ne joue pas du piano, je joue au piano". L'instrument ne compte pas pour lui, seule la musique existe. Et c'est en conteur d'une terrifiante histoire qu'il se transforme, violentant le clavier dès le premier accord qui sonne comme un hurlement, faisant exploser sa révolte dans un déferlement d'arpèges où chaque note s'incruste de manière égale. Et puis ricanant dans la partie centrale, dans un pied-de-nez insolent proposé à la mort qui s'annonce. Et enfin faisant chanter son nocturne final avec un sens du phrasé qui arrache des larmes. Cluytens, lui, ne demande qu'une chose à son orchestre : l'écouter, le pousser encore plus loin, et le mettre finalement à mort. On ne sort pas indemne de l'écoute de cet enregistrement, et pour tout dire on ne s'en remet jamais vraiment tant le choc est violent, porté directement au plus profond des tripes. Mais le disque revient de loin. André Cluytens et René Challan, le directeur artistique, pensaient que certaines imperfections à l'orchestre devaient être corrigées. Samson refusa avec à peu près la même violence que celle qu'il avait mise dans son jeu : "Ce n'est pas parfait ? et alors...il s'est passé quelque chose, un moment rare, unique, qui ne peut être retrouvé. Comme un "live" en studio. Non, il n'y aura pas d'autre prise". Cela lui vaudra une courte brouille avec Cluytens, et une définitive avec Challan, qui n'avait pas compris grand chose sur ce coup-là. Il ne pourra que constater que cette pure merveille obtiendra le Grand Prix du disque en 1960. Et restera (encore aujourd'hui) l'une des meilleures ventes de tout le répertoire classique.

<http://www.franzmuzzano.com/article-maurice-ravel-concerto-pour-la-main-gauche-117297912.html>

AUDIO :

- [Youtube](#) (Concerto pour la main gauche)
- [Lien Deezer](#) (Concerto en Sol et Concerto pour la main gauche)
- [Amazon](#) (toutes les pièces enregistrées)

D'autres versions sont à signaler :

1937 : Paul Wittenstein (piano), Bruno Walter (dir.), Amsterdam Concertgebouw Orchestra.
Version intéressante du point de vu historique (Paul Wittenstein au piano), moins sur le plan musical.

1939 : Alfred Cortot (piano), Charles Munch (dir), Orchestre de la Société des Concerts du Conservatoire.
Belle version, pas dénuée de défauts, mais attachante, d'autant plus lorsque l'on sait qu'Alfred Cortot est un contemporain de Ravel (né en 1877, Ravel en 1875).

1975 : Aldo Ciccolini (piano), Jean Martinon (dir.), Orchestre de Paris.

1988 : Michel Béroff (piano), Claudio Abbado (dir.), London Symphony Orchestra.

Les deux versions précédentes sont claires, limpides, retranscrivent parfaitement et avec intelligence la partition de Ravel.

1996 : Krystian Zimerman (piano), Pierre Boulez (dir.), London Symphony Orchestra.
Excellente interprétation autant sur le plan pianistique que sur la précision de la direction (précision qui n'aurait pas déplu à Ravel). Elle n'a pas le charme de celle de Samson François, mais arrive (selon moi) en 2^{de} position.

